

Typologie des approches de la parentalité chez les 20-35 ans

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUÊTE DU CONSEIL DE LA FAMILLE

Décembre 2025

La France connaît depuis une quinzaine d'années une baisse de la fécondité, qui s'est accélérée au cours de la période récente. Pour mieux comprendre cette évolution, le Conseil de la famille du HCFEA a sollicité Toluna afin de réaliser une enquête sur les projections des 20-35 ans en matière de parentalité.

Cette enquête permet de dresser une typologie des approches de la parentalité auxquelles les personnes de 20 à 35 ans adhèrent, selon qu'elles soient déjà parents ou non (six personnes interrogées sur dix n'ont pas d'enfant).

Quels résultats ?

L'importance accordée au fait d'avoir des enfants au cours sa vie est marquée par les contraintes matérielles, l'histoire familiale et le genre. Les hommes de 20 à 35 ans accordent ainsi plus d'importance au fait de devenir parent au cours de sa vie que les femmes du même âge. L'appartenance à une religion, quelle qu'elle soit, et l'orientation politique constituent également des facteurs importants.

Les réponses données aux raisons pour lesquelles on peut vouloir ou ne pas vouloir devenir parent (ou avoir un autre enfant pour les personnes qui en ont déjà) permettent d'établir une typologie d'approches de la parentalité.

Pour les personnes sans enfant, trois approches se dégagent. 40 % adhèrent à une approche que l'on peut qualifier de **conformiste** de la parentalité, tandis que 39 % perçoivent la parentalité avant tout comme une **contrainte**. Enfin, 21 % la perçoivent comme une **source d'épanouissement**.

Pour les parents, quatre approches de la parentalité se dégagent : une approche **épanouissante** qui est la plus répandue (44 %), une approche **conformiste** (24 %), une approche **enthousiaste** (20 %) et enfin une approche **contraignante** (12 %).

Méthodologie

L'enquête a été réalisée en ligne par Toluna du 3 au 14 mars 2025 auprès d'un échantillon de 2 039 personnes représentatif de la population française âgée de 20 à 35 ans. Méthode des quotas et redressement selon le sexe, l'âge, la catégorie socio-professionnelle, la taille d'agglomération et la région de l'interviewé(e).

1

IMPORTANCE DE DEVENIR PARENT AU COURS DE SA VIE

2

3 APPROCHES DE LA PARENTALITÉ CHEZ LES 20-35 ANS SANS ENFANT

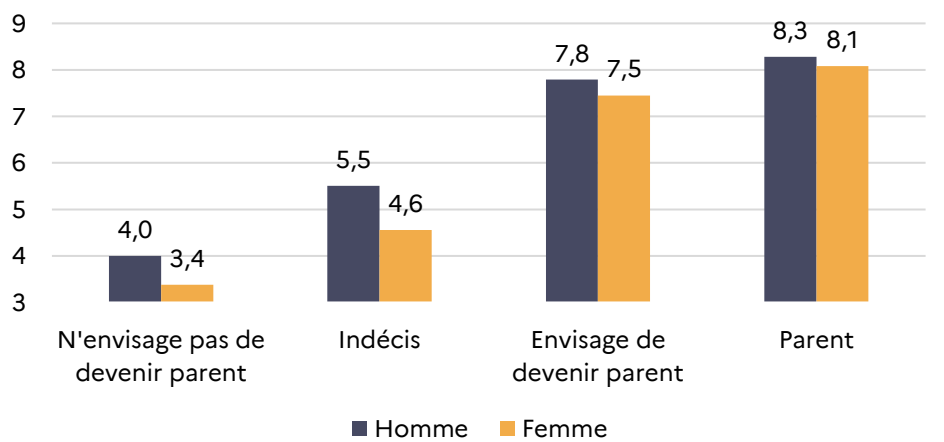
3

4 APPROCHES DE LA PARENTALITÉ CHEZ LES 20-35 ANS AVEC ENFANT(S)

Est-ce important de devenir parent au cours de sa vie ?

Les femmes de 20 à 35 ans attribuent des notes plus faibles en moyenne que les hommes à l'importance de devenir parent au cours de sa vie, quelle que soit leur situation vis à vis de la parentalité.

Cet écart entre femmes et hommes est plus important chez les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent (-0,6 point sur 10) et chez celles qui sont indécises (-0,9 point sur 10). De moindre ampleur, cet écart reste significatif chez les personnes qui envisagent de devenir parent (-0,3 point sur 10).



Sur une échelle de 1 à 10, dans quelle mesure estimez-vous qu'il est important de devenir parent au cours de sa vie ?

Note moyenne sur 10

Femmes : 7,1

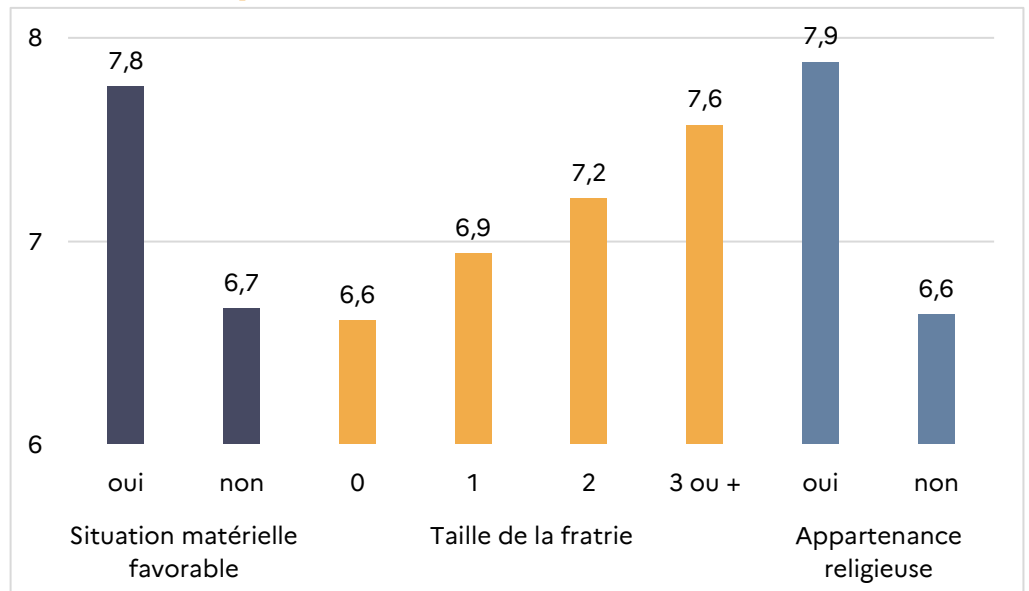
Hommes : 7,4

Champ : personnes de 20 à 35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA ; traitement SG du HCFEA.

Les 20-35 ans qui attribuent une note plus élevée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie sont ceux qui ...

- considèrent que leur situation matérielle est favorable
- ont grandi dans une fratrie de trois ou plus
- déclarent une appartenance religieuse (quelle qu'elle soit)



Champ : personnes de 20 à 35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA ; traitement SG du HCFEA.

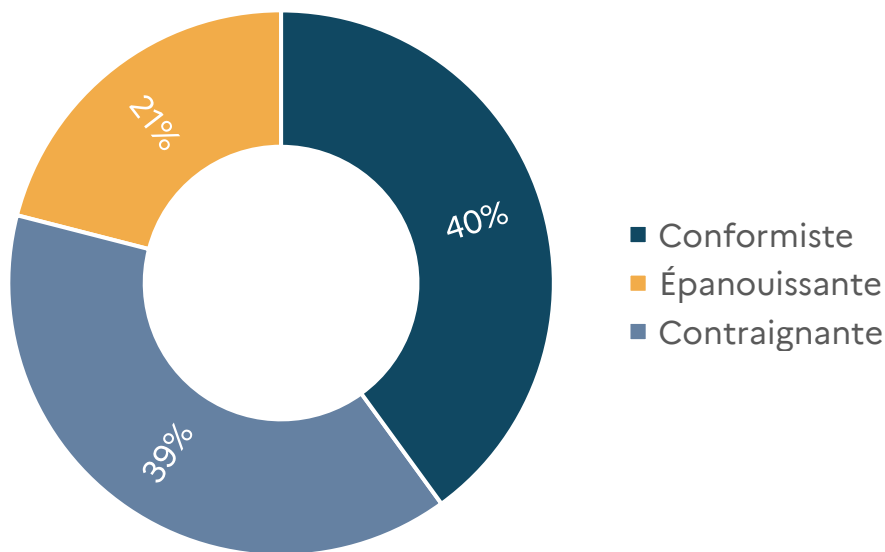
Ne pas envisager d'avoir des enfants ne relève pas d'une posture carriériste

Les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent et celles qui sont indécises attribuent des notes plus faibles à l'importance du travail dans la vie (6,2 et 6,5 sur 10) que les parents et les personnes qui envisagent de devenir parents (7,4 et 7,5 sur 10).



Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir devenir parent ?

Chez les 20-35 ans sans enfant, trois approches de la parentalité se dégagent



Approche conformiste (40 % des 20-35 ans sans enfant)

- Forte adhésion à des motivations d'ordre social, comme « Faire plaisir à mon entourage », « Pour me conformer à un modèle de société », « Trouver ma place dans la société » ou « Transmettre des biens »
- 64 % d'hommes, 55 % de personnes déclarant une appartenance religieuse, 83 % envisagent de devenir parent

Approche épanouissante (21 % des 20-35 ans sans enfant)

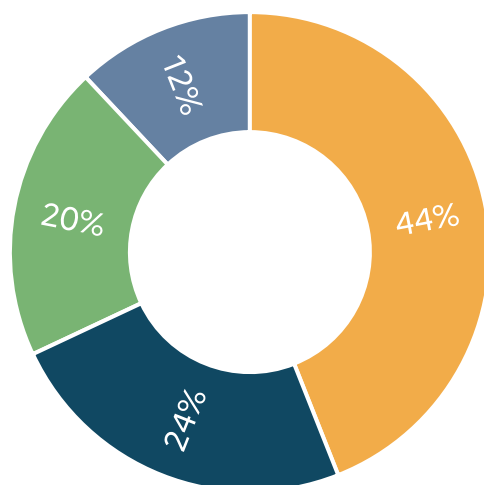
- Forte adhésion à des motivations d'ordre intime, comme « Voir grandir un enfant », « Avoir des moments de joie en famille », « Donner de l'amour à un enfant » ou « Rendre la vie plus belle »
- Faible adhésion à des motivations d'ordre social
- Très faible adhésion aux raisons pour ne pas vouloir un enfant, qu'elles soient d'ordre intime ou social
- Équilibrée au regard du genre, 48 % de personnes déclarant une appartenance religieuse, 94 % envisagent de devenir parent

Approche contraignante (39 % des 20-35 ans sans enfant)

- Faible adhésion aux raisons pour lesquelles on peut vouloir devenir parent, qu'elles soient d'ordre intime ou social
- Adhésion plus élevée que les deux autres profils aux raisons pour ne pas vouloir devenir parent, comme « Cela prend trop de temps et d'énergie », « Le monde va trop mal » ou « Je souhaite garder ma liberté »
- 57 % de femmes, 30 % de personnes déclarant une appartenance religieuse, 50 % envisagent de devenir parent

Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir un autre enfant ?

Chez les 20-35 ans avec enfant(s), quatre approches de la parentalité



- Conformiste
- Épanouissante
- Contraignante
- Enthousiaste



Approche conformiste (24 % des parents de 20-35 ans)

- Forte adhésion à des motivations d'ordre social, comme « Faire plaisir à mon entourage », « Me conformer à un modèle de société centré sur la famille avec plusieurs enfants » ou « Contribuer à l'accroissement de la population française »
- 62 % d'hommes, 63 % de personnes déclarant une appartenance religieuse, 59 % envisagent d'avoir un autre enfant

Approche épanouissante (44 % des parents de 20-35 ans)

- Forte adhésion à des motivations d'ordre intime, comme « Voir grandir un nouvel enfant », « Enrichir les moments de joie en famille », « Donner de l'amour à un enfant » ; faible adhésion à des motivations d'ordre social
- Faible adhésion aux motivations pour ne pas vouloir un autre enfant, qu'elles soient d'ordre intime ou social
- 67 % de femmes, 48 % de personnes déclarant une appartenance religieuse, 54 % envisagent d'avoir un autre enfant

Approche enthousiaste (20 % des parents de 20-35 ans)

- Forte adhésion à toutes les raisons pour lesquelles on peut vouloir un autre enfant, qu'elles soient d'ordre intime ou social, comme « Enrichir les moments de joie en famille », « Voir grandir un nouvel enfant » ou « Avoir un enfant de l'autre sexe »
- 64 % de personnes déclarant une appartenance religieuse, 82 % envisagent d'avoir un autre enfant

Approche contraignante (12 % des parents de 20-35 ans)

- Adhésion plus élevée que les autres profils aux raisons de ne pas vouloir avoir un autre enfant, comme « Je préfère consacrer toute mon attention à l'enfant que j'ai déjà », « Mon-ma conjoint-e n'aidera pas assez », « Cela prend trop de temps et d'énergie d'élever un enfant de plus » ou « La Terre est surpeuplée »
- 33 % de personnes déclarant une appartenance religieuse, 8 % envisagent d'avoir un autre enfant